

I  
 Au large sur les lieux de pêche.  
 Soixante grands dundées de Groix  
 Draguaient sous une brise fraîche.  
 Le 5 avril 1903.  
 C'était un matin,  
 On levait le train !  
 L'on était brisés de fatigue,  
 Epuisés de si longs efforts  
 Du métier où l'on se prodigue  
 Jour et nuit à travers la mort.

II  
 Le dit patron Joseph Tonnerre,  
 A bord du *Commandant-Marchand*  
 Travaillait sur le pont arrière  
 A saisir la grand-voile, battant.  
 Quand un coup d'roulis,  
 Chavirant le gui,  
 Précipite à la mer méchante  
 Le pauvre Tonnerre épuisé  
 L'on entend un cri d'épouvante :  
 « Sauvez-moi, vite, je vais couler ! »

III  
 Et n'écoulant que son courage,  
 Le jeune François-Marie Droal  
 Sauta à la mer et nage, nage.  
 Dans un effort colossal !  
 Et le pauvre gars  
 Défie le trépas !  
 4 C'est bientôt son maître de ligne  
 Qu'il remorque en nageant encore :  
 C'est au bout d'une mince touline  
 Qu'il se trouve amarré à bord.

IV  
 5 x  
 Cependant l'canot du navire  
 Accourait vers les naufragés.  
 L'on godillait avec délire :  
 Plus que dix brasses pour les sauver.  
 Quand, fatalité !  
 On les voit couler...  
 Il fallut retourner bien vite  
 Trouver l'bout amarré à bord  
 Hâte ! hâte ! on se précipite  
 Mais trop tard, Droal était mort...

V  
 Marins de la côte bretonne  
 N'oubliez pas le bon Droal.  
 Le bon exemple qu'il nous donne,  
 De fraternité, d'amour idéal.  
 Et toi, mère en pleurs,  
 Calme ta douleur !  
 Car ton fils, héros célèbre,  
 Toi, la veuve, ton unique amour,  
 A eu un long convoi funèbre :  
 Sois fière, son nom vivra toujours !

R. Tonnerre  
 de l'Yeu  
 2/84

en poche

La version originale donne : " le 5 août 1903 ". Coquille probable de l'imprimeur de l'almanach. On ne draguait pas en été.

2. " Un digne patron " 3 " sur le pont, derrière " : plus vraisemblable

4 - " Car il remorque une touline  
 Dont l'autre bout s'amorre à bord  
 C'est bientôt cent mètres de ligne  
 Qu'il déhale en nageant ancor... "

5 : couplet oublié dans la version recueillie en 1976 :

" Tant d'énergie, tant de vaillance  
 Un si généreux dévouement,  
 Vont ils avoir leur récompense :  
 Sauvera-t'il son père mourant  
 ... Hélas, ô mon Dieu  
 C'est un drame affreux !!!  
 A peine a-t'il croché Tonnerre  
 Qui s'agitait entre deux eaux :  
 Le noyé se crispe (ô misère !)  
 Enlaçant son pauvre matelot. "

La version originale du couplet III, et le couplet omis (note 5)  
 sont beaucoup plus compréhensibles.